

Entre nous soit dit

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Perles-mêle

Pas facile de «faire intellectuel», note un de nos lecteurs de La Chau-de-Fonds, pour un journal dont ce n'est pas la vocation première.

Le journal *Centre Affaires* a en tout cas loupé son coup avec cette page où la critique d'un ouvrage de réflexion sur le christianisme et l'antifémi-

nisme surmonte... la photo dénudée de la semaine. Extrait du texte de l'article: «Le vieux patriarcalisme phallogratique, battu en brèche sur le plan juridique, reste puissant en pratique... L'antiféminisme s'aggrave sous des formes subtiles (notamment l'érotisme publicitaire)...»

L'Exil féminin

Jean-Marie Aubert, théologien moraliste, publiait en 1975 un ouvrage rapidement épuisé: *La Femme; Antiféminisme et christianisme*. Après plus de 10 ans, il réexamine, à la lumière des ultimes développements théologiques et sociaux, les liens qui unissent le projet chrétien à la place attribuée à la femme dans notre société.

Dans cet essai remarquable, intitulé *L'Exil féminin*, le professeur Aubert (il est membre de l'Académie pontificale romaine de théologie) réalise la synthèse brillante des questions féminines qui ont embarrassé 2000 ans durant les créateurs de la doctrine chrétienne. Dans un avant-propos qui résume tous les problèmes, l'auteur fixe les enjeux du débat actuel qui précède les milieux religieux, et dont le récent Concile oecuménique de Bâle s'est fait l'écho.

Patriarcalisme phallogratique puissant

Pour le théologien français, on ne peut nier que malgré 20 ans de féminisme parfois revendicatif à outrance, la femme demeure encore une exclue, non seulement à l'intérieur même de l'Eglise, mais aussi dans nos propres structures sociales - ce qui explique le titre du présent ouvrage. Le vieux patriarcalisme phallogratique, battu en brèche sur le plan juridique, reste puissant en pratique. Ainsi notre époque est caractérisée par un curieux paradoxe.

L'antiféminisme s'aggrave sous des formes subtiles (il pense notamment à l'érotisme publicitaire), mais parallèlement il y a une forte conscience de l'injustice qu'il représente. Et J.-M. Aubert de ruer dans les brancards, en détruisant nos certitudes; non, une position sociale élevée ne

privilegie pas l'identité d'une femme, pas plus que les pseudo vocations typiquement féminines. Critique envers la société, l'auteur l'est également à l'égard de l'Eglise.

L'idéal égalitaire de l'Evangile

Il distingue dans l'institution ecclésiale l'un des derniers bastions d'une masculinité arrogante. En effet, le droit canon interdit aux femmes des fonctions réservées aux hommes (le sacerdoce par exemple), comme si elles n'appartenaient pas au peuple de Dieu. Il rappelle par des faits tragico-comiques - le tollé qu'avait provoqué, en 1970, la nomination d'une femme à l'ambassade de RFA auprès du Saint-Siège - que l'Eglise est responsable de la transgression des principes libérateurs contenus dans l'Evangile. Et l'auteur de poser la question fondamentale: pourquoi l'Eglise, énonciatrice d'égalité humaine, n'a-t-elle pas aboli les discriminations basées sur le sexe, aussi bien dans la société civile qu'elle a si longtemps influencée, que dans sa propre «maison»?

Origine historique et idéologique

J.-M. Aubert consacre quatre chapitres (près de la moitié du livre) d'une densité rare aux fondements historiques et idéologiques de l'exclusion subie par les femmes depuis tant de siècles. Il remarque d'une part que l'Eglise primitive a beaucoup contribué à libérer la femme du carcan répressif juif et païen; mais d'autre part, le christianisme s'est développé à l'intérieur d'une civilisation dont il ne pouvait désavouer les structures antiféministes, sous peine d'être rejeté. Les hommes d'Eglise ont alors élaboré des justifications idéologiques pour légitimer la marginalisation des femmes. Ils ont

procédé en contradiction totale avec l'Evangile qui postulait la reconnaissance de tous les droits humains à la femme, mais en accord quasi parfait avec l'ordre patriarcal établi, garant du succès de la propagation de la foi nouvelle. L'essayiste démonte alors le mécanisme actuel d'une telle dialectique. Une lecture jusqu'ici uniquement masculiniste de la Bible est devenue une «véritable VERITE DE FOI» permettant tous les abus. Elle a tellement imprégné les mentalités qu'elle a survécu à la déchristianisation du monde moderne déshumaniste. C'est pourquoi l'Evangile, aujourd'hui, doit rendre aux femmes le rôle essentiel d'instaurer un nouveau type de relations humaines, où aucun sexe ne dominerait plus, aussi bien dans la vie profane que dans l'Eglise.

L'exemple de l'Eglise

Dans les deux derniers chapitres (V et VI), J.-M. Aubert analyse les conditions démographiques, socioculturelles et psychologiques qui ont généré l'antiféminisme. Ses causes, inhérentes aux formes sociales anciennes, sont maintenant révolues, permettant d'entrevoir le chemin vers la société nouvelle des hommes ET des femmes. Les chrétiens, gênés par le poids du passé, se doivent de montrer l'exemple en accordant dans l'Eglise elle-même des droits et des chances identiques aux hommes et aux femmes.

L'exil féminin est un livre certes complexe, mais d'une foisonnante richesse. Outre des positions parfois déconcertantes, l'ouvrage témoigne, au-delà d'interrogations pertinentes et de réponses élaborées, des relations de l'Homme et de son époque.

John Widmer

Les limites d'une pensée

L'esprit critique de J.-M. Aubert connaît ses bornes. Il soutient le profond mouvement, à l'intérieur de l'Eglise, qui milite depuis plusieurs années pour l'accession des femmes au sacerdoce. Toute son oeuvre montre de manière irréfutable que les arguments théologiques s'y opposent sont sans valeur. Pourtant, il accepte presque sans sourciller la déclaration romaine «inter signoras» qui, celle, en 1977, le sort des femmes dans une marginalisation évidente, puisqu'elle leur refuse l'accès à cette fonction tant désirée. Il est vrai que ce n'est pas le rôle d'un théologien respectueux de mettre les décisions du Pape. (tw)

CLUB Centre-DES Affaires CLUBS

Gagnent une invitation dans un cinéma de La Chau-de-Fonds: R. Marchand, Y. Froidevaux, P. Zehnder, Café du Gaz, G. Wahler, Stuedler Antiquités, Bieri & Grisoni, M. Lacroix, J.



Les organisateurs de la manifestation «Homo ridens», qui a eu lieu récemment au Tessin sur le thème de l'humour érotique, avaient choisi pour leur affiche - quelle originalité - des attributs bien féminins: «Pas une seconde nous n'avons imaginé que les femmes pourraient se sentir offensées», déclare le directeur de la manifestation à la journaliste Ivana Magaton-Calderari de *La Libera Stampa*. Et pourtant, certaines ont réagi, inversant

clandestinement le sexe du symbole, comme le montre cette photo d'Astrid Astolfi. Presque toutes les affiches de Bellinzona ont ainsi été modifiées...

N'oubliez pas de joindre un commentaire à vos envois. Cette page vous appartient. Et si votre sensibilité diverge de celle d'une autre lectrice (ou d'un autre lecteur), réagissez!

